

à des méditations excellentes; des herbes *mao* lui formaient une hutte; des herbes *p'ong* et *hao* lui faisaient une natte; il songea qu'il avait atteint son but et s'écria en éclatant de rire : « C'est merveilleux ! » Un religieux, qui était à côté de lui, lui demanda : « Vous vous émerveillez de votre joie; or, maintenant vous êtes tout seul, assis dans la montagne, à étudier la sagesse; quelle joie pouvez-vous avoir ? » Le çramaṇa répondit : « Du temps que j'étais roi, j'avais beaucoup de soucis; tantôt je craignais qu'un roi voisin ne m'enlevât mon royaume; tantôt je craignais que des gens ne vinssent me dépouiller de mes richesses; tantôt je craignais d'être l'objet de la cupidité des hommes; constamment je redoutais que mes sujets ne fussent avides de mon argent et de mes bijoux, et ne se révoltassent instantanément. Maintenant que je suis devenu çramaṇa, il n'y a personne qui ait à mon égard des sentiments de cupidité. Je m'en émerveille plus qu'on ne le saurait dire. C'est pourquoi je dis : « C'est merveilleux ! »

N^o 142.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 25 r^o.)

Autrefois, il y avait un roi qui aimait fort la sagesse et la vertu. Constamment il allait tourner cent fois autour d'un stûpa. (Un jour qu') il n'avait pas terminé (ses tours), le roi d'un pays voisin vint l'attaquer pour lui enlever son royaume; les ministres qui étaient à ses côtés avaient grand'peur; ils vinrent dire au roi : « Des troupes en armes sont arrivées; ô roi, cessez cette (cérémonie de) tourner autour du stûpa; revenez aviser aux moyens de repousser ce puissant ennemi. » Le roi dit : « Laissez